

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

**Herausgeber:** Le messenger suisse

**Band:** 31 (1985)

**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Les lettres

**Autor:** Zbinden, Louis-Albert

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 24.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Louis-Albert Zbinden



Julia Chamorel

**La Cellule des écoliers**  
(Editions l'Age d'Homme)

Autant un **Printemps de beauté** de J.-C. Fontanet, roman-souvenir d'un jeune fasciste genevois pendant la guerre, nous laissait sur notre faim quant au motif de son engagement politique, autant **La Cellule des écoliers** de Julia Chamorel, jeune socialiste genevoise dans les années d'avant-guerre, nous comble quant au sien.

« En ce temps-là, le monde était simple (...). A gauche, les puissances du bien, les tribuns, les philanthropes, les saints qui regardaient vers cette lumière. A droite, les puissances du mal, les guerriers, les capitalistes »...

Julia Chamorel, retirée aujourd'hui à Florence, fait la part de cette simplicité en racontant sa vie d'écolière militante. Née dans un milieu socialisant, tôt frottée à des étrangers qui, au-delà des frontières, avaient perçu les prémisses du drame, ardente et progressiste, ses dix-huit ans ne pouvaient que fleurir à gauche.

L'Eglise, il est vrai, ne fut pas absente du choix. On trouvera dans **La Cellule des écoliers** l'ému portrait du Pasteur Bourquin, éveillé de consciences. Julia Chamorel fut tout à la fois chrétienne et socialiste.

Y trouva-t-elle son bonheur ? Le rapport d'activité qui en est dressé quarante ans plus tard laisse perplexe. Certes, il ne s'agissait pas alors de « s'éclater », comme on dirait aujourd'hui, mais de travailler pour la cause des peuples. Vaste programme. Trop pour une adolescente idéaliste que les machiavélismes de tout bord devaient froisser.

Ainsi, en 1935, l'effet de glace jeté sur l'ardeur de la jeunesse pacifiste au moment de l'approbation de la politique d'armement de l'Occident par Staline, et notamment de la France de Laval.

**La Cellule des écoliers**, journal rétrospectif d'une jeune Genevoise engagée, est aussi le récit d'un conflit entre la pure sensibilité d'une jeune femme et les réalités parfois rudes, parfois grotesques, comme le « machisme » de son entourage, qui l'écorchent et la rebutent.

**La Cellule des écoliers** est une œuvre de prix dans nos lettres romandes et un document qui éclaire une époque difficile de notre histoire.

Marius Bonjour

**Une grande aventure**  
(Editions Redessan, 30129, Manduel)

De la masse d'aventures humaines perdues dans le temps, en voici une sauvée par le livre. Marius Bonjour, d'abord avec des collègues, puis avec sa femme, enfin avec sa famille raconte ses missions évangéliques accomplies en Afrique de 1929 à 1964.

Sa première traversée du Sahara en voiture, en 1936, suffirait, par la description des difficultés de la piste, à lui gagner notre sympathie de lecteur. Cet homme inspiré, opiniâtre, et qui se sent guidé par Dieu, nous livre

un carnet de route qui est aussi un itinéraire spirituel.

On appréciera le ton direct de ces pages où se mêlent dans un juste équilibre des épisodes tout humains de la rencontre avec l'Afrique, et les actes d'un apôtre au service de ses frères.

Edith Habersaat

**En spirales**  
(Editions l'Age d'Homme)

Depuis six ans Edith Habersaat demande à la littérature (que par ailleurs elle enseigne) les clés du mystère de l'être, le sien.

Une âme inquiète et avide, une sensibilité de plante de serre, un caractère porté au courage et à la générosité composent les ingrédients d'une problématique du moi. Le talent de l'écriture inscrit tout naturellement la romancière genevoise dans le champ si fertile en Suisse romande de la littérature réflexive.

Edith Habersaat, comme étonnée d'elle-même et du monde qui l'entoure, est en situation de crise perpétuelle. Comment vivre ? Les autres, s'ils ne sont pas l'enfer, sont autant de défis à l'individu.

Dans un premier livre, elle avait relevé celui du père (**In Nomine Patris**). Les suivants la mettaient aux prises avec le monde, ses douleurs, ses hasards.

Mais le combat est sans fin, à l'image de la spirale qui titre son sixième livre. L'ambiguïté de l'être est de ne pouvoir vivre ni avec ni sans les autres. « Je me révolte, donc je suis ». C'est Aliocha qui parle, héros du roman, mais c'est encore Edith qui crie.

Un jour peut-être, Camus son maître lui enseignera les moyens de l'apaisement, du dépassement. Sans renoncer, il est possible d'appivoiser l'absurde, par intégration. « Il faut imaginer Sisyphe heureux.

Louis-Albert Zbinden

**« L'évêque du Jura » prend sa retraite**  
par John-E. Jackson

Le professeur Pierre-Olivier Walzer a marqué de sa personnalité riche et rayonnante un demi-siècle de vie culturelle romande.

Il y avait beaucoup de chaleur, beaucoup de sympathie, beaucoup de reconnaissance aussi dans les applaudissements très nourris qui marquèrent en février la fin de la leçon d'adieu de Pierre-Olivier Walzer à l'Université de Berne où il aura enseigné la littérature française pendant plus de trente ans. De toute évidence, cette « fin de partie », comme il avait choisi de l'intituler, venait conclure une représentation et un enseignement qui s'étaient distingués, bien au-delà de leur simple durée, par un impact touchant aussi bien les étudiants que le grand public, les historiens de la littérature que les poètes, les éditeurs et plus généralement tous ceux qui ont part au mouvement culturel francophone de ce pays.

Nul doute que « l'évêque du Jura » — comme on l'appelle parfois plaisamment depuis le livre qu'il a consacré aux saints de ce canton — n'ait marqué de sa personnalité riche et rayonnante un demi-siècle de vie culturelle romande : depuis la fondation des éditions des Portes de France pendant la

guerre jusqu'à la collection Poche suisse qu'il dirige à l'Age d'Homme en passant par la Petite anthologie de la poésie jurassienne et, bien sûr, tous les travaux importants consacrés à Mallarmé, à Toulet, à Valéry ainsi que les éditions de Lautréamont et Germain Nouveau, de Charles Cros et de Tristan Corbière dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Chaleur et générosité

En vérité, la chaleur de l'accueil réservé à cette dernière leçon toute d'humour, mais aussi de mordant, répondait à la chaleur d'un homme. Comme tous les orateurs qui se succèdent lors de la réception qui suivit se plurent à le souligner, la figure de Pierre-Olivier Walzer, qu'elle soit perçue comme celle d'un maître, d'un collègue ou d'un collaborateur, s'associe naturellement à celle d'un ami. La gentillesse qui émane de sa personne est comme une donnée immédiate de sa présence. L'homme est chez lui premier, central, habité par une flamme aussi vive que généreuse.

Une flamme d'autant plus appréciable, par ailleurs, que les auteurs auxquels il a consacré l'essentiel de ses travaux ont été paradoxalement les premiers à proclamer la fin de l'humanisme (ou tout au moins d'un certain humanisme) littéraire : de Mallarmé qui écrivait à Cazalis qu'« heureusement (il était) parfaitement mort », et donc disponible pour la poésie, à Valéry qui, au moment de dédier La jeune Parque à Gide la qualifiait de simple « exercice », battant ainsi en brèche tout idéalisme poétique.

A tout le moins, ces symbolistes et leurs descendants se retrouvent-ils au centre du volume de *Mélanges* que Pierre-Olivier Walzer se vit offrir par son ami Marc Eigeldinger et qui regroupe une quinzaine de contributions de collègues et d'anciens élèves, intitulé *De l'Ordre et de l'aventure*<sup>1</sup>, où l'on croise pour l'essentiel des essais consacrés à Rimbaud, à Verlaine, à Laforgue, à Germain Nouveau ou à Apollinaire, mais aussi à Brasillach, à Chappaz, à Sartre et à Camus. La plus pure histoire littéraire (Pouillart, Debauve, Caizergue) y voisine avec des essais d'allure plus libre (Roudaut, Eigeldinger, Dentan), le thématisme, (Grojnowski, Coulet, Hofer, Gay-Crosier) avec une attention plus formelle (Forestier, Décaudin) voire avec des pages de nature plus personnelle (Seylaz, de Rougemont). J'ai été particulièrement frappé pour ma part par l'analyse d'un plagiat de Rimbaud par le poète Jean Lorrain dû à la plume du professeur Louis Forestier, qui nous permet de reconstituer ce que pouvait être l'horizon littéraire et intellectuel d'un lecteur de l'époque des *Illuminations*. « De l'ordre et de l'aventure » s'achève en outre par une bibliographie des œuvres de son récipiendaire.

Projets d'avenir

Comme le remarquait Marc Eigeldinger en lui remettant le volume, « Fin de partie » est un titre trompeur. Pierre-Olivier Walzer a trop d'entreprises en chantier, trop de projets en cours pour que sa retraite soit autre chose que l'occasion de travailler plus librement.

Journal de Genève

(1) *De l'Ordre et de l'aventure, Mélanges offerts à Pierre-Olivier Walzer (La Baconnière).*

## S. A. suisses

Conseils dans la fondation,  
l'acquisition par héritage  
ou l'administration de sociétés  
anonymes en Suisse:  
planification ou contrôle financiers,  
conseils juridiques ou fiscaux,  
représentation de membres  
absents.

### Treuhand Sven Müller

Birkenrain 4 CH-8634 Hombrechtikon-Zürich  
Tél. 055/42 21 21 Télex 87 50 89 sven ch